

Biographie

Je m'appelle Victoria Dhennequin. Je suis venue très jeune au théâtre et à l'écriture. J'ai ainsi accompli une Hypokhâgne et une khâgne option théâtre aux lycées Lamartine à Paris et Joliot-Curie à Nanterre. J'ai par la suite fait un master de philosophie à la Sorbonne (Paris 1) et un master en arts du spectacle à Vincennes Saint-Denis (Paris 8). J'ai également suivi la formation de l'acteur à l'école Auvray-Nauroy et le cycle 3 du Conservatoire du Grand Orly Seine Bièvre.

Note d'intention

L'été juste après la pandémie, j'ai trouvé, chez ma grand-mère, un livre au titre intrigant : *Marseille Ville morte : la peste de 1720* de Messieurs Carrière, Courdurié et Rebuffat. Il s'agissait d'un ouvrage d'Histoire sur la peste de 1720. J'ai donc commencé à travailler ce sujet de manière théâtrale, avant de découvrir ce concours. J'ai donc décidé d'écrire une forme courte et drôle sur ce sujet, la peste, afin de régler la question : le rat est-il coupable de la peste ? Il se pourrait qu'il ne soit pas tant coupable que ça.

Le procès du rat

Pièce courte sur la peste de Marseille de 1720

Personnages par ordre d'apparition.

Le juge

Estelle, Premier Echevin de Marseille

Le Rat ou Ratus

Le procureur

L'avocat de la défense

Dame marmotte

Le capitaine Chataud, capitaine du Grand Saint Antoine Yersinia.

La salle représente un tribunal. Certains des personnages, quand ils entrent, peuvent venir depuis le public et se trouver parmi les spectateurs au début du spectacle. Des journalistes sont présents dans la salle.

Le juge : Mesdames et messieurs, nous sommes réunis en ce jour à la demande d'une des plus hautes autorités de Provence ! Je vous demande d'avoir l'extrême gentillesse de faire un accueil très chaleureux à Jean-Baptiste Estelle, premier Echevin de Marseille !

Jean-Baptiste Estelle entre sous les applaudissements.

Le juge : Premier Echevin, c'est-à-dire maire, de Marseille. Marseille, premier port de Provence. La Provence qui se situe au sud de la France. Je vous demande un tonnerre d'applaudissements pour cette célébrité locale, ce superbe armateur et négociant, qui nous fait le plaisir d'être avec nous ce soir malgré ces nombreuses obligations. Surtout en ce moment, car malheureusement un grand malheur frappe Marseille actuellement. Nous en parlerons plus dans quelques instants.

Estelle : Merci monsieur le juge. C'est en effet un sujet très grave qui m'amène, le plus grave qui soit.

Le juge : Oui, extrêmement grave, en effet votre pauvre ville...

Estelle : Ma ville, en effet, est la proie de la terrible maladie. La grande mortalité. Celle qui a autrefois tué un tiers de la population européenne. J'ai nommé la peste.

Murmures d'horreur dans le public.

Le juge : C'est terrible, horrible, atroce, inimaginable ! Mais en quoi cela nécessite-t-il la constitution d'un tribunal ?

Estelle : C'est qu'il y a un coupable ! Faites entrer l'assassin !

Le procureur entre en trainant de force le Rat. L'avocat de la défense suit en protestant.

Le procureur : Voici le prévenu !

L'avocat : Monsieur, je proteste contre la façon indigne que vous avez de traité ce monsieur Rat !

Le procureur : Ce monsieur est un accusé.

L'avocat : Et il a droit à un avocat.

Le procureur : Il n'en a pas demandé et je n'ai pas le temps d'en chercher un.

L'avocat : Alors je serai son avocat !

Le juge : Si vous voulez.

L'avocat : Bien sûr que je le veux. C'est une honte qu'en ce pays-ci on puisse juger quelqu'un sans avocat !

Le procureur : Il a le droit d'assurer sa propre défense s'il le désire.

Le juge : Messire Rat, que choisissez-vous ?

Le Rat : Je veux bien qu'il soit mon avocat.

Le juge : Que plaidez-vous, messire Rat ?

Le Rat : Bah... Je ne sais même pas de quoi je suis accusé !

Le juge : Mais c'est vrai, ça ! De quoi l'accusez-vous, monsieur Estelle ?

Estelle : D'avoir amené la peste dans ma ville.

Le Rat : Mais je n'ai jamais fait ça moi !

Estelle : Tu n'as pas contaminé Marseille peut-être ?

Le Rat : Londres je dis pas.. Mais Marseille, jamais !

Le Juge : Vous plaidez non coupable alors ?

Le Rat : Je plaide non coupable !

Estelle : Il vient d'admettre pour Londres ! S'il la fait à Londres il l'a fait pour Marseille !

Le Rat : Non je vous dis. Viens te battre si tu l'oses.

Estelle et le Rat en viennent aux mains, le Procureur, le juge et l'avocat sont obligés de les séparer.

Le Juge : J'exige le calme dans l'assemblée ! Surtout de votre part, monsieur le maire.

Estelle : Monsieur le Premier Echevin.

Le juge : C'est la même chose. Gardez votre calme ou je fais évacuer la salle. Procédons avec ordre s'il vous plaît ! Que chacun gagne sa place. Monsieur le procureur, vous avez la parole.

Le procureur : Comme vous le savez, il n'y a pas de peste sans rat. Depuis la peste noire, toutes les pestes nous sont venu de l'orient, de la Chine, de l'Inde et de la Syrie particulièrement. Les Chinois le savent et le disent, celui qui est coupable de la peste est le rat. Il monte dans les navires, se cache dans les cales, et le moment venu, il quitte le navire avec ses compagnons, et ils se déversent par centaines de milliers dans les pauvres rues des villes européennes qui n'ont rien vu venir !

Le Rat : Et bah comme d'habitude, c'est toujours la faute des immigrés et des étrangers !

Le juge : Taisez-vous, messire Rat, vous aurez la parole à votre tour.

Le Rat : Pourquoi je devrai me taire ? C'est du racisme ! C'est dégueulasse !

Le juge : Vous parlerez à votre tour.

Le procureur : Mais il a raison ! Il ne le sait pas, mais il a raison. C'est bien la faute des étrangers ! N'est-ce pas l'arrivée massive du rat asiatique, *Ratus Ratus*, qui a finalement grand-replacé son cousin, le rat européen, qui lui n'était pas porteur de la peste, lui !

Vive protestation du Rat et de son avocat.

Le juge : Je demande le calme dans la salle. Monsieur, ces saillies racistes ne sont pas à votre honneur, je vous demande de cesser, et de reprendre votre plaidoirie de manière appropriée. Ou je ne vous donnerai plus la parole.

Le procureur : Les liens entre Messire, le Rat et la peste sont nombreux et avérés depuis longtemps. Il est le responsable de la peste noire de la fin du Moyen-Âge et de celle de Londres, pour lesquels il a déjà été jugé. Car monsieur est un récidiviste. Il me semble qu'on ne devrait plus laisser sortir de prison un multiricriminel pareil ! Mais le meilleur moyen de convaincre messieurs dames les jurés, *il désigne le public*, est de laisser monsieur Estelle nous

parler des malheurs de sa ville. Malheurs profonds et comme nous allons le voir ou plutôt l'entendre ensemble, tout à fait terribles. La parole est à vous. Allez-y, monsieur Estelle.

Estelle : Si vous voyez Marseille en ce moment ! Ce n'est que désolation ! Les rues de Marseille sont jonchées de nombreux morts. Le cour, autrefois plein de vie, où les grandes dames venaient faire admirer leurs belles toilettes, les négociants conclure quelques accords commerciaux et où le peuple se pressait pour commercer, se balader ou rêvasser, eh bien ce cour est désormais l'antre de la mort. Une odeur atroce de chairs en décomposition y règne, et on ne peut le traverser sans piétiner les cadavres, dont le sang noirci s'écoule comme lorsque l'on presse un raisin. Le cimetière de la Major et tous les autres sont depuis longtemps inutilisables, recouverts qu'ils sont de corps. Les églises sont depuis longtemps fermées.

Le procureur : Parlez-nous des Marseillais. Comment vivent-ils la crise sanitaire ?

Estelle : Dans la désolation, monsieur. Plus personne ne sort dans les rues. Les rares qui s'aventurent dehors le font pour se nourrir, la peur au ventre et les tripes nouées. Parfois quelques inconscients tentent de s'échapper de la ville de nuit. Ils risquent de répandre le mal ailleurs ! Alors malheureusement les contrevenants aux mesures de confinement sont pendus haut et court en place publique, du moins dans les quartiers pauvres. C'est un spectacle affligeant.

Le Rat : Ouai, enfin, ça, c'est de votre ressort, m'ssieur l' maire.

Estelle : J'y suis contraint ! Uniquement parce que tu as amené la peste. Ah ! Il faut punir ce criminel, messieurs Dames, et faire justice aux Marseillais !

Le juge : Merci à vous. La parole est maintenant à la défense.

Le Rat : Ah enfin !

L'avocat : Je crois qu'il faut en revenir au commencement. L'accusation parlait tout à l'heure de l'arrivée de la peste par bateau avec les rats. Est-il possible de connaître le nom du bateau qui a amené la peste ?

Estelle : C'est le Grand Saint Antoine.

L'avocat : Y avait-il des rats à bord ?

Estelle : Mais... surement.

L'avocat : Surement n'est pas un fait, monsieur. Surement n'est pas une preuve, c'est un doute !

Estelle : Il n'y en a guère.

L'avocat : Votre plaidoirie n'était qu'un vaste ramassis de préjugés. En effet, mesdames et messieurs, depuis les travaux d'Alexandre Yersine, on sait que c'est le bacille de la peste, un parasite de la puce du rat, qui est responsable de la peste.

Le procureur : Vous jouez sur les mots, monsieur ! Messire Rat a peut-être eu des complices, ça n'en fait pas moins un coupable.

L'avocat : C'est une victime !

Le juge : Cette cour en décidera. Gardez votre calme.

L'avocat : Je voudrais faire venir un témoin à la barre. Faites entrer Dame Marmotte.

La Marmotte entre timidement.

Le juge : Dame Marmotte nous vous écoutons.

La Marmotte : Et bien voilà. Je suis venue raconter. Parce que moi aussi je suis une victime de la peste. Je vis dans les montagnes, du côté des alpes. C'est très joli là-bas. Les montagnes sont hautes. L'herbe y est bien grasse. Les hivers sont un peu rude alors j'hiberne donc ça va.

Estelle : C'est une honte ! Les Marseillais se meurent, et on écoute les divagations de n'importe qui !

Le juge : Monsieur Estelle, nous vous avons écoutés, à vous d'écouter les autres.

La Marmotte : Je reprends. Malheureusement depuis quelque temps, notre communauté marmottine est touchée par un mal terrible. Mes sœurs tombent une à une, tuées par la grande maladie.

Estelle : Eh bien voilà ! Elles aussi sont les victimes de Messire Rat. Madame, constituez-vous donc partie civile avec moi.

La Marmotte : Ce ne serait pas juste. C'est que voyez-vous, je ne pense pas que Ratus soit coupable, parce que ma Grand-mère m'en parlait déjà de cette maladie, qui datait, disait-elle, de sa propre Grand-Mère, et de sa Grand-Mère avant elle. Vous voyez bien que ce n'est pas mon ami Ratus.

L'avocat : Et c'est là le point important justement ! Vous avez entendu, sa Grand-Mère ! Donc bien avant l'arrivée du Grand Saint-Antoine ! Ce qui met Ratus hors de cause. En effet, la peste est à l'état de réservoir naturel, dans les Alpes depuis des siècles. Depuis la première peste noire d'Europe en fait.

Estelle : Ça ne change rien que ce sont les rats qui l'ont amené !

L'avocat : Le problème de la peste en Europe est bien lié aux rats. C'est la peste de Provence qui ne l'est pas. J'aimerais d'ailleurs faire venir un autre témoin.

Le juge : Je dois vous arrêter, on me dit à l'oreillette qu'un événement incroyable vient d'avoir lieu, quelqu'un aurait avoué avoir introduit la peste à Marseille. Faites-le entrer !

Entre le capitaine chataud.

Le juge : Vous avez la parole.

Chataud : Monsieur Estelle, comment va Marseille ?

Estelle : La maladie recule. C'est étrange, c'est comme la marée. Après avoir menacé de tout emporter sur son passage dans sa montée, c'est le reflux. C'est comme un animal si vous voulez. La peste ne trouve plus rien à chasser, donc elle s'en va. Les gens sont hagards. Ils ne savent pas s'ils doivent croire à la fin de la peste. Les rues puent la mort, et le cour est

toujours recouvert de cadavres. Il n'y a plus assez de bagnards pour enlever les corps. Les plus chanceux se sont enfuis, les autres sont morts.

Chataud : il y a si longtemps que je n'y ai été.

Estelle : Trois ans.

Chataud : Trois ans déjà ? Si longtemps ?

Estelle : Il fallait à Marseille une victime expiatoire, un responsable de la peste

Chataud : *Il rit. Au juge.* Vous saviez que je savais ?

Le juge : Vous saviez quoi ?

Chataud : Qu'il y avait la peste à mon bord. Mon Grand Saint-Antoine était pestiféré à fond de cale et je le savais, tu entends ?! Comment aurais-je pu l'ignorer ? Cinq morts suspectes à bord. Ce passager de Tripoli était malade. J'ai d'abord cru que c'était de la grippe... Le juge : Que dites-vous là ?

Chataud : Ce que je dis c'est que je savais que j'amenais la peste et que je l'ai quand même amené. Ce que je dis c'est qu'il y a eu cinq morts à mon bord, dont mon médecin, que je me suis confiné dans ma cabine, et que j'ai débarqué comme si de rien n'était ! Ce que je dis c'est qu'il y avait dans mes cales des centaines de ballots de soies, de lins, de cotons et de tissus en tout genre. Ce que je dis c'est que la foire de Beaucaire approchait et que cette cargaison allait faire de moi un homme riche, mettre à l'abri du besoin ma femme et mes enfants ! Ce que je dis c'est que je n'allais pas mettre en péril ma fortune et celles de mes armateurs pour des fièvres ! Vous voulez savoir le plus drôle ? Le passager de Tripoli, le premier à mourir de la peste, eh bien il n'est peut être pas mort de la peste. On l'a retrouvé un matin pendu au cordage. S'est-il pendu lui-même pour échapper à la maladie, ou un assassin courre-t-il toujours à Marseille ? Mon navire était maudit, et j'ai fait semblant de ne pas le voir. De la pitié ? Je n'en ai pas eu pour les Marseillais ! *Il rit encore plus fort.* Mon bateau n'avait plus de voile, j'en ai acheté une au levant. Elle venait d'un navire pestiféré ! J'ai pris des passagers, ils étaient pestiférés. J'ai embarqué une cargaison, elle était pestiférée !

Le juge : Bon cela suffit, il est vraisemblablement malade, évacuez-le s'il vous plait !

Chataud : C'est plus facile de me traiter de malades que de m'écouter !

Le procureur et Estelle évacuent de force Chataud qui proteste.

Le juge : Maintenant que le calme est revenu dans la salle, nous allons reprendre les débats.

L'avocat : Il me semble que le coupable vient d'avouer.

Estelle : Voyons, vous ne pouvez pas accorder foi à ces divagations ?

L'avocat : Bien sûr que je peux !

Le juge : Il me faudra plus qu'un témoignage pour disculper votre client multirécidiviste.

L'avocat : Alors, permettez-moi d'adresser quelques mots à la salle. Voilà chaque jour, les humains à la recherche de matière première coupent un peu plus d'arbres. Oh ce n'est pas par méchanceté, vraiment pas, ils en ont besoin pour se chauffer et faire des meubles ! Mais cela fait reculer les forêts. Chaque jour ils extraient un peu plus de pétrole. Là aussi, c'est important, c'est pour leurs machines, pour le plastique avec lequel ils fabriquent tant de choses. Mais cela fait des grands ravins vides sans rien. Ils ont besoin d'électricité, alors ils font des éoliennes, mais cela tue des oiseaux. Ils font des centrales nucléaires, c'est le plus étrange quand tout va bien ça va, mais en cas de problèmes c'est la panique, ça tue les animaux autant que les humains, et la zone reste dangereuse pendant des décennies dans le meilleur des cas. Alors les animaux, sans rien à manger, sans nulle part où aller, se retrouvent obligés de chercher les restes que laissent les humains, fouillent leurs poubelles et arrivent en ville. Évidemment, quand les rats arrivent en ville, tout le monde change de trottoir. Et c'est là que les maladies des animaux peuvent se répandre parmi les humains. Ajoutez à cela l'élevage, et c'est terrible ! Il faut conserver des espaces pour les animaux pour éviter des épidémies pour nous-mêmes.

Le juge : C'est fort sympathique, plein de talent et de bons sentiments, mais ça ne règle pas le cas de Marseille.

L'avocat : J'y viens. Dans ce cas de Marseille qui nous occupe si gravement et à raison aujourd'hui, je vous le dis, ce n'est pas le rat qui est responsable des malheurs de Marseille, c'est le capitalisme.

Le juge et Estelle : C'est de la démagogie !

Le juge : Vous ne pouvez pas dire cela voyons !

Estelle : C'est une honte ! Je suis outré qu'on puisse tenir de tels propos devant un tribunal.

L'avocat : Je demande à faire entrer une nouvelle témoin.

Estelle : Encore ?!

L'avocat : Vous verrez, vous la connaissez bien.

Le juge : accordé. Qu'on en finisse.

Entre Yersinia.

Estelle : Je ne connais pas cette personne.

Le Rat : C'est étrange, vous la fréquentez beaucoup à Marseille.

Estelle : Comment a-t-elle pu entrer, j'ai bien fermé la porte pourtant.

Yersinia : Pas pour moi Estelle

Aucune porte ne m'est un obstacle.

Tu me reconnais n'est-ce pas ?

Nous sommes de vieux compagnons.

La première fois que tu m'as vue

C'était au Levant

Tu étais un tout jeune ambassadeur

Et moi,

Endémique.

Tu les as vus,

Ceux que je frappais là-bas,

Avec leur regard brûlant

Fiévreux

Que les marins qui sont allés en Orient reconnaissent à trente pas.

Tu aurais dû me reconnaître quand le capitaine Chataud t'a écrit

Au sujet des morts du Grand Saint Antoine

Ton bateau !

Que dis-je ? Tu m'as reconnu.

Comment en aurait-il pu être autrement ?

Je hantais déjà tes cauchemars

On ne m'oublie pas facilement.

Tu m'as si bien reconnue

Que tu as donné rendez-vous à Chataud secrètement,

De nuit,

Dans une petite anse

Pour lui donner tes instructions

Estelle : Tu ne peux pas savoir cela ! Personne ne le sait !

Yersinia : Tu n'as pas encore compris ?

Je sais tout

On ne peut rien me cacher

Surtout si cela me concerne.

Et cela me concernait

N'est-ce pas ?

Tu lui as ordonné d'aller à Livourne

D'obtenir des patentes là-bas

Que tu te chargerais du reste
Et tu l'as fait !
Quand le bateau est arrivé dans la rade de Marseille
Avec des patentes
Et huit morts à bord
Les onze intendants de la santé ont voté
À l'unanimité
Pour lui faire faire la quarantaine des navires
Pestiférés
À l'île de Jarre
Mais tu es entré
Tu leur a parlé
De tes intérêts
De la précieuse marchandise de soies et de tissus
Des vents et du soleil de Jarre
Qui allaient la gêner
De la foire de Beaucaire
De tant et tant d'autres raisons.
Qu'importe ce que tu leur as dit Estelle !
Ils ont revoté
Neuf ont voté pour la petite quarantaine des infirmeries.
Seul deux d'entre eux
Sont restés intègres et ont voté pour Jarre.
Que leur as-tu promis ?
De leur rendre gentiment la pareille ?
Quand leurs navires à eux seraient pestiférés ?
Et ensuite,
Quand je me suis répandu dans la ville
Tu as fait semblant de ne pas savoir
Je te remercie Estelle

Grâce à toi j'ai fait un festin de roi !

Estelle : Non, non, non, non, non, cela ne se peut, tu ne peux pas être elle !

Les autres personnages attrapent Estelle et le pendent. Fin.